

avait erreur des deux côtés. Nous concevons aujourd'hui un Homère plus vrai. C'est un poète, et un grand poète, mais différent des nôtres de toute la distance qui sépare notre temps du sien. Il chantait, non point par métaphore, mais très-réellement, et sur une vraie lyre, les exploits des héros de sa race, en y entremêlant d'antiques traditions religieuses et les libres fictions de son génie. Il chantait, et n'écrivait pas; car sa versification est faite non pour les yeux, mais pour les oreilles, et mille procédés d'improvisation s'y trahissent encore. Devenus bientôt populaires, tant par leur beauté que par l'intérêt patriotique du sujet, ces chants passèrent de rhapsode en rhapsode, toujours redemandés et toujours nouveaux, mais subissant dans cette longue transmission orale bien des altérations qui nécessitèrent plus tard la révision de Pisistrate. De là les défauts, les incohérences que les critiques alexandrins, devançant la science moderne, avaient déjà signalés en partie; de là aussi peut-être certaines beautés de détail dont nous faisons honneur à Homère faute de savoir à quel heureux correcteur elles sont dues. C'est une concession aux scrupules de ceux qui ne peuvent croire qu'un homme, à lui seul, ait été aussi grand. Ainsi Homère se rapproche de nous. Naguère, par réaction contre les vues étroites de l'ancienne critique, on l'avait trop idéalisé, trop reculé dans le lointain; peu à peu il reprend sa vraie place. C'est ainsi que les doctrines humaines s'écartent à droite et à gauche, comme le pendule; mais dans leurs oscillations, peu à peu se rapprochent du centre, où est la vérité.

H. HIGNARD.